

trois ans l'attention aussi charitable que juste et aussi juste que charitable du Souverain Pontife, chef et père de toute la chrétienté.

En relisant de cette façon la lettre du Pape aux gouvernants des nations belligérantes, on s'apercevra que les objections, et les reproches même, qu'on lui faisait, doivent être attribués, moins au document lui-même, qu'aux préjugés et aux passions particularistes avec lesquels on a voulu la lire ou on n'a pas pu s'empêcher de la lire. Bien plus, on trouvera dans la lettre elle-même la solution, explicite ou implicite, des difficultés qu'on avait d'abord cru y trouver.

* * *

Ainsi il faut bien admettre et retenir une première vérité : l'esprit de justice et de charité du Souverain Pontife ne peut pas avoir en vue les intérêts particuliers d'aucune nation au détriment injuste d'aucune autre. Bien plus, sans concevoir rien d'injuste pour aucun peuple, le Pape n'envisage le bien de chaque peuple que subordonné au bien général de l'humanité, de toute la société humaine, objet premier de sa *catholique* et *apostolique* sollicitude. Le Pape ne prêche ni ne peut prêcher l'intérêt particulier, qui n'a pas besoin d'être prêché, mais l'intérêt général, dont doivent profiter tous les intérêts particuliers. Et en agissant ainsi, on peut remarquer, en lisant le document pontifical, qu'il ne condamne ni ne rejette aucune légitime réclamation, mais qu'il laisse la porte des futures délibérations ouverte à toutes celles qui pourront contribuer à assurer le règne de la justice et du droit.

En voulant substituer "la force morale, la suprématie du droit" à la force matérielle des armes, pour le bien de toute l'humanité, le Souverain Pontife poursuit, en toute vérité, "une paix juste et durable, une paix stable et honorable pour tous". Une telle paix, — remarquons que le Pape ne parle pas d'une autre paix, — et la "réorganisation des peuples" qui suivrait d'après les vœux et les propositions du Souverain Pontife, constitueraient un tel bien pour toute l'humanité, pour "le bien général de la grande société humaine", que chaque nation y trouverait encore le plus